marquer que personne n'avait encore signalé dans l'utricule du *divulsa* l'absence de l'épaississement subéro-spongieux qui caractérise celui du *muricata*, comme celui du *vulpina*. On peut voir aux pages 321, 322 et 323 du *Supplément final* que la cause qui rend l'akène du *muricata* d'une extraction moins facile que celui du *divulsa* n'avait pas échappé à M. Des Moulins.

M. Lespinasse, vice-président, rend compte des herborisations faites les 13 et 14 août aux environs d'Arcachon :

RAPPORT DE **M. Gustave LESPINASSE** SUR LES HERBORISATIONS DIRIGÉES PAR LUI, LES 13 ET 14 AOUT, AU CAP FERRET, SUR LA PLAGE DU BASSIN D'ARCACHON ET DANS LE PRÉ SALÉ DE LA TESTE-DE-BUCH.

Après la pittoresque excursion de Lormont et de l'allée Boutaut, et surtout après la magnifique course de l'étang de la Canau, les plantes rares des bords de la Garonne et des marais girondins étaient en votre possession, les plantes si curieuses de nos landes et de nos étangs encombraient vos cartons et vos boîtes, vos presses regorgeaient de nos richesses végétales... Que fallait-il donc encore, Messieurs, pour compléter ces récoltes? Il vous restait à explorer nos dunes de l'Océan et à cueillir les plantes spéciales à nos marais salés.

C'est dans ce but qu'a eu lieu l'excursion d'Arcachon, et c'est de cette excursion et de ses résultats que je vais vous entretenir.

Le vendredi 12 août, à cinq heures et demie du soir, et conformément au programme de notre session, la Société se rendait à la gare du chemin du Midi, d'où bientôt la locomotive nous entraînait vers Arcachon.

A peine partis, nous traversons les célèbres vignobles de Haut-Brion, dont nous apercevons à notre droite, à demi caché par les magnifiques arbres de son parc, l'élégant château, flanqué de ses tourelles coiffées de leur toiture en poivrière, au sommet desquelles tournoie, agitée par le vent, la classique girouette rouillée et criarde. En quittant ce vignoble renommé, le train marche parallèlement à un grand viaduc de 920 mètres de longueur, reliant, par 91 arches, le coteau de Haut-Brion au petit tertre sur lequel est bâtie l'église de Pessac. Depuis la fusion des chemins de fer du Midi et de la Teste, un solide remblai a été établi à côté du viaduc, trop étroit et surtout trop légèrement construit pour le service de la ligne de Bayonne. A la sortie de Pessac, nous traversons encore un vignoble fameux, c'est celui du *Pape Clément*. Ce vignoble a appartenu à Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, élu pape en 1305 sous le nom de Clément V. Ce pape, malheureusement beaucoup plus célèbre par sa vie licencieuse que par sa piété, fit don de ce domaine à ses successeurs au siége archiépiscopal de Bordeaux, et ils en sont restés possesseurs jusqu'à la première révolution, qui le confisqua et le vendit au profit de l'État.

Ici nous entrons dans la lande, qui se continue presque sans interruption jusqu'à la Teste. Quelques minutes après, nous arrivons à la station de Gazinet; nous sommes à 11 kilomètres de Bordeaux. C'est à cette localité et dans le domaine dit *les Anguilles*, que votre rapporteur a signalé, en 1845, sous le nom de *Carum inundatum*, la jolie Ombellifère devenue plus tard, pour les uns un *Petroselinum*, pour les autres un *Ptychotis*, sous le nom de *Petroselinum* ou *Ptychotis Thorei*. Cette plante rare des Landes était alors nouvelle pour la Gironde, où elle a été depuis trouvée en abondance au bord de tous les étangs du littoral et où vous l'avez cueillie vous-mêmes, Messieurs, à l'étang de la Canau. A Gazinet se trouvent aussi le *Juncus heterophyllus* et le *Potamogeton polygonifolius*.

Entre Gazinet et la station suivante, on traverse les marais de Brunet, tout couverts de l'odorant *Myrica Gale*. Ces marais, fort dangereux à l'époque où le pays était privé de routes, sont des lieux excellents d'herborisation où l'on trouve presque toutes les plantes spéciales à nos landes, et dont le *Gentiana Pneumonanthe*, en immense abondance, couvre à l'automne les prairies tourbeuses de ses éblouissantes corolles bleues.

Nous passons rapidement la station de Toquetoucau, qui n'a de remarquable que son nom, dont la signification patoise : *touche tout doucement* (tes bœufs), justifie ce que je disais tout à l'heure des marais qui sont auprès, et que les bouviers ne traversaient autrefois qu'avec la plus grande prudence.

Nous arrivons à Pierroton. C'est tout près de cette station isolée qu'un de nos plus habiles ingénieurs a créé, là où existait il y a peu d'années une lande aride, un vaste domaine couvert aujourd'hui d'essences forestières de toutes sortes, et surtout de magnifiques *Quercus Toza*. M. Chambrelent a prouvé une fois de plus ce que peut produire, dans nos déserts, le travail persévérant et éclairé d'un homme intelligent. On retrouve ici, plus jeunes il est vrai, mais tout aussi vigoureuses, les cultures merveilleuses que vous avez si justement admirées depuis dans le beau domaine de M. Ivoy, au Pian.

Nous continuons notre course rapide entre de monotones bois de pins, résultant de défrichements de la lande et de semis opérés à l'époque de l'établissement simultané de la route départementale de la Teste et du chemin de fer. La plupart de ces bois sont déjà en exploitation, et l'*éclaircissage* successif vient enfin récompenser les hommes prévoyants qui n'ont pas reculé, il y a près de vingt ans, devant des travaux et des dépenses dont ils recueillent aujourd'hui seulement les premiers fruits, car il faut attendre dix ans encore pour que les pins livrés au *résinier* donnent tout leur produit.

Mais hâtons-nous d'arriver à la station de Lamothe. Après avoir traversé d'immenses et profonds marais auxquels la station doit son nom, nous franchissons sur un pont élégant une petite rivière, la Leyre. C'est dans la Leyre et tout près de ce pont qu'a été retrouvée, par notre confrère M. Durieu de Maisonneuve, une des plantes les plus intéressantes, les plus rares et les moins

connues de nos contrées, le *Potamogeton variifolius* de Thore, que l'indifférence des botanistes bordelais (il faut bien en convenir !) avait complétement laissée dans l'oubli. Les marais de Lamothe, qui doivent leur origine aux débordements fréquents de la Leyre, sont très riches en plantes aquatiques. Lamothe et la Hume, que nous allons atteindre tout à l'heure, sont les seules localités où ait été trouvé dans la Gironde le *Lycopodium inundatum*.

A Lamothe, le chemin de fer se bifurque : l'embranchement de droite conduit à Arcachon, celui de gauche, après avoir traversé la partie la plus triste et la plus désolée des *grandes landes*, se dirige sur Bayonne. Après quelques minutes d'arrêt, pendant lesquelles nous avons changé de voiture, nous poursuivons notre route vers Arcachon.

A quelques pas du village du Teich, que nous traversons, et derrière l'église, se montre le vieux château de Ruat, ancienne résidence des puissants *captaux* de Buch, si célèbres dans les guerres de l'ancienne Aquitaine. Il est bon de rappeler ici, car ses compatriotes l'ont trop oublié, que ce fut un des derniers captaux de Buch, Alain de Ruat, qui fit exécuter, en 1734, les premiers travaux d'ensemencement des dunes sur les plages voisines du Pilat. Ces travaux, continués par son fils en 1776, furent repris douze ans plus tard, sur une vaste échelle, par le célèbre ingénieur Brémontier, à qui seul est revenu, ainsi que le constate le monument de reconnaissance élevé à sa mémoire dans la forêt d'Arcachon, tout l'honneur de ces utiles travaux, auxquels d'ailleurs, il faut le reconnaître, il a pris la plus grande part.

Nous avons abandonné momentanément les landes. Tout le pays que nous traversons maintenant est cultivé; nous y remarquons même des vignes.

Tout à coup, à notre droite, apparaît à l'horizon une ligne argentée : c'est le bassin d'Arcachon. Nous avons encore 9 kilomètres à parcourir pour atteindre le but de notre voyage, mais nous nous rapprochons rapidement du bassin : à Mestras nous le côtoyons ; à Gujan, à haute marée, le train, entouré d'eau de tous côtés, semble entrer dans la mer.

Pardonnez-moi, Messieurs, de jeter ici pour un instant un voile de tristesse sur notre joyeux voyage. Permettez-moi, en traversant Gujan, de rendre un pieux hommage à la mémoire de l'auteur du *Catalogue des plantes de la Teste*. C'est dans cet humble village que Chantelat s'était retiré avec sa famille, luttant courageusement contre la mauvaise fortune qui semblait s'attacher à ses pas. C'est dans ce cimetière, à quelques pas de nous, au pied de ce clocher dont vous admiriez tout à l'heure l'élégante simplicité, que repose cet ami aussi bon que regretté, auquel je dois la première connaissance de cette belle végétation maritime dont il a énuméré les richesses dans son modeste livre. Les impressions de cette première initiation à la vie botanique seront aussi durables dans mon cœur que le souvenir de celui qui les fit naître.

Tout près de Gujan se trouve la localité restreinte de l'*Anagallis crassifolia*. C'est dans la lande entre Gujan et l'étang de Cazeaux que se rencontrent

l'*Airopsis globosa* et l'*Agrostis elegans*, ces deux gracieuses Graminées de nos terrains sablonneux. Dans les prés salés de Gujan, fort riches en plantes maritimes, croissent presque toutes celles qu'on trouve éparses sur le littoral du bassin d'Arcachon. Quelques-unes même leur sont spéciales, telles que *Cochlearia anglica*, *Sonchus maritimus* et *Cineraria maritima;* cette dernière espèce est fort rare, sinon complétement détruite.

Mais nous voici à la Hume : c'est ici que vient aboutir le canal creusé par une compagnie devenue célèbre par ses désastreuses entreprises. Ce canal, destiné à relier l'étang de Cazeaux au bassin d'Arcachon, est à peu près abandonné depuis quelques années, et l'élévation progressive de son lit, due à des ensablements incessants, en rendra avant peu la navigation, déjà difficile, tout à fait impossible. A la Hume, parmi beaucoup d'espèces maritimes, croissent *Erythræa spicata*, *Scirpus Tabernæmontani*, *Carex extensa* et *Lycopodium inundatum.* Chantelat y a aussi trouvé autrefois quelques pieds de *Lychnis læta* et Bory le *Dianthus gallicus.* Ces plantes, qui n'ont plus reparu dans la localité, sont d'ailleurs communes au nord-ouest du bassin.

A partir de la sixième écluse du canal, qui en a dix, commence à paraître le *Lobelia Dortmanna*, qui devient de plus en plus abondant à mesure qu'on se rapproche de l'étang où foisonne cette rare et élégante plante. Vous devrez regretter, Messieurs, que le temps consacré à la session bordelaise ne vous ait pas permis de faire cette belle course de l'étang de Cazeaux. Le *Lobelia Dortmanna* est défleuri depuis longtemps, il est vrai, mais vous eussiez pu draguer, sur la côte méridionale de l'étang, le curieux *Isoëtes* désigné alternativement avec doute sous les noms d'*I. lacustris* et d'*I. setacea*, et qui va devenir, grâce à l'étude qu'en fait M. Durieu de Maisonneuve, si habile dans la connaissance de ces plantes, une espèce nouvelle, des plus intéressantes et des mieux caractérisées, qu'il nomme *Isoëtes Boryana.* Vous eussiez pu aussi récolter, dans les rizières qui bordent le canal, le *Scirpus mucronatus*, ce compagnon fidèle et inséparable du Riz cultivé.

En quittant la Hume, nous entrons dans la commune de la Teste, dont nous apercevons le clocher se dessinant en face de nous sur la verdure sombre des pins. Dans l'antique forêt de la Teste croît l'*Erica polytrichifolia*, plante portugaise qui a acquis depuis des siècles droit de cité dans la noble forêt. A la station même de la Teste se trouve abondamment le *Trifolium Perreymondi;* à quelques pas plus loin, *Trifolium suffocatum*, *Erythræa latifolia* β *tenuiflora*, et partout *Trifolium maritimum*, *Hordeum maritimum* et une foule d'autres plantes maritimes.

Nous traversons, sur un remblai jeté entre une énorme dune appelée le *Truc de la Truque* et la route départementale, le pré salé de la Teste, que nous aurons occasion de visiter plus tard, puis nous entrons dans une forêt de pins, et, après avoir coupé une dune basse dont nous apercevons aux portières les deux éblouissants talus, nous arrivons à sept heures à la station d'Arcachon, après

avoir parcouru, en une heure et demie, les 56 kilomètres qui nous séparent maintenant de Bordeaux.

Si l'on n'a pas à se préoccuper des moyens de locomotion quand on voyage en chemin de fer, il n'en est pas de même du logement quand on arrive en plein mois d'août, dans une ville de bains en grande vogue, et surtout à la veille d'une fête qui attire toujours un grand concours de curieux. Aussi n'était-ce pas sans quelque inquiétude que votre rapporteur songeait aux cinquante lits dont il avait besoin pour coucher ses cinquante confrères, lorsqu'un excellent ami, M. Durand, l'une des notabilités d'Arcachon, est venu bien vite aplanir cette question ardue, en mettant à notre disposition, avec un gracieux empressement, quatorze lits et tout le personnel disponible d'une des plus belles maisons de la plage, dont il est propriétaire. Grâce à cet appoint inespéré, chacun a eu tout de suite son gîte assuré, et, à sept heures et demie, un copieux repas réunissait à la même table, à l'hôtel de Bellevue, tous nos voyageurs affamés et d'autant plus disposés à faire honneur au festin, qu'ils n'avaient plus à craindre de coucher à la belle étoile ou tout au moins sur la paille, ce qui, cette fois, n'était pas, comme à la Canau, dans le programme de la nuit.

Dans la soirée, votre vénérable président et M. le comte Jaubert recevaient, dans les salons de M. Durand, la visite de M. Lamarque de Plaisance, maire d'Arcachon, accompagné de M. le docteur Hameau, maire de la Teste. Votre Bureau a été fort sensible à cette démarche pleine de courtoisie, et nous sommes heureux d'exprimer encore ici toute la reconnaissance de la Société botanique pour l'accueil si bienveillant et si sympathique de M. le maire d'Arcachon et pour la gracieuse hospitalité de M. Durand.

Journée du 13 août. — Excursion au cap Ferret.

Le samedi matin, à sept heures, cinq barques de pêcheurs retenues dès la veille, nous attendent au bord du bassin que nous avons à traverser pour nous rendre au lieu de l'herborisation. Les dunes du cap Ferret étant à peu près aussi désertes que peuvent l'être celles de la côte d'Afrique, il est indispensable d'emporter des vivres, si l'on n'y veut pas mourir de faim. Une barque est donc affectée à ce précieux transport, puis chacun s'embarque à sa convenance sur les quatre bateaux restants.

La plage du bassin étant fort plate, les bateaux se tiennent à quelque distance, afin de ne pas échouer. Il faut donc, pour ne pas prendre un désagréable bain de pieds, arriver à bord perché sur les épaules de nos robustes matelots. Ce transport, où chacun se montre sous un aspect plus ou moins grotesque, excite toujours l'hilarité de ceux qui sont embarqués ou qui vont l'être, aux dépens de ceux que l'on transporte.

Après ce joyeux début qui promet une bonne journée, la petite flottille, favorisée par un temps magnifique, prend le large. Une heure plus tard, nous

sautons lestement sur le sable fin du rivage opposé, et nous nous répandons aussitôt sur la plage. Les plus empressés récoltent déjà *Cakile maritima*, *Polygonum maritimum*, *Atriplex portulacoides* et *crassifolia*, cette dernière espèce prise pendant fort longtemps pour *Atriplex rosea*, plante exclusivement méditerranéenne que nous ne possédons point. Les boîtes engloutissent aussi l'épineux *Salsola Kali* et l'élégant *Euphorbia Paralias*. Mais bientôt nous nous avançons dans une vaste prairie de *Suæda maritima* et nous y trouvons quelques meilleures plantes : d'abord *Statice Dubyei* dans une de ses localités classiques, puis *Statice lychnidifolia* et *Statice occidentalis*, *Silene portensis*, *Spergula nodosa*, en touffes splendides; plus loin *Euphorbia Peplis*, *Carex trinervis* et surtout *Carex arenaria*, développant à son aise, dans un sable mouvant, ses longues souches rampantes, dont quelques-unes atteignent jusqu'à 15 et 20 mètres. Nous récoltons encore diverses formes maritimes de l'*Erodium cicutarium*, dont M. Jordan a fait plusieurs espèces un peu obscures, sous les noms d'*E. sabulicola*, *Lebelii*, *Ballii*, etc. Nous cueillons aussi *Lotus corniculatus* var. *crassifolius*, *Artemisia campestris* var. *maritima* Lloyd (*A. crithmifolia* DC. non L.), *Jasione montana* var. *nana* G. et G. (c'est la forme à calice *velu-laineux* indiquée exclusivement à la Teste par MM. Grenier et Godron), *Armeria maritima* var. *Linkii* G. et G. (*A. pubescens* Link), *Thrincia hirta* var. *arenaria*. La dune devenant plus aride, nous trouvons *Silene Thorei*, *Arenaria peploides*, *Galium arenarium*, *Linaria thymifolia*, *Triticum junceum*, *T. repens*, sous diverses formes, et peut-être *T. acutum*, puis beaucoup d'autres plantes moins intéressantes.

Après avoir franchi une dune basse couverte de *Pinus Pinaster*, nous descendons dans une de ces dépressions humides et herbeuses connues sous le nom de *laites*. C'est dans cette même *laite* que, le 24 mai 1857, M. Durieu de Maisonneuve, accompagné de quelques élèves, découvrait la curieuse forme de l'*Ophioglossum vulgatum* déjà trouvée à Lardy (Seine-et-Oise) en 1846 par MM. Puel et Vigineix, et qui est désignée par MM. Cosson et Germain de Saint-Pierre comme variété *ambiguum* dans la nouvelle édition de leur *Synopsis de la flore des environs de Paris*. La savante notice lue à la session de Montpellier par M. Durieu de Maisonneuve (1) me dispense de toute explication, surtout dans une saison où nous chercherions en vain cette jolie Fougère complétement desséchée depuis longtemps. Ici encore se trouve, au printemps, le *Lychnis læta*. — Dans la partie la plus fraîche de la *laite*, où, au milieu d'un réseau inextricable d'*Agrostis stolonifera*, croissent pêle-mêle les *Juncus maritimus*, *obtusiflorus* et *acutus*, chacun fait ample provision du joli *Polygala oxyptera* Rchb., espèce déjà signalée dans nos dunes sous divers noms, et notamment sous celui de *Polygala ciliata* Lebel. Parmi les joncs on reconnaît facilement la hampe desséchée de l'*Epipactis palustris* et les tiges fleuries

(1) Voyez le Bulletin, t. IV, p. 597.

du vulgaire *Lythrum Salicaria.* Çà et là se montrent quelques pieds rabougris de *Salix repens* var. *argentea* (la seule variété de cette espèce que nous possédions), et tout à côté le *Glaux maritima* couvre le sol de ses jolies plaques rosées. Mais quelques-uns des plus hardis ont déjà franchi une grande dune blanche et nue qui se trouve en face de nous, et des cris de victoire annoncent bientôt la découverte de la première touffe d'*Hieracium eriophorum* (1).

A ce moment il est onze heures, et chacun s'empresse de se diriger vers la plage du bassin d'Arcachon, où nos pêcheurs, avec cette adresse habituelle aux marins, ont, pendant notre excursion, disposé le couvert de notre champêtre mais copieux déjeuner. Une vaste voile étendue sur le sable sert à la fois de table, de chaises, de nappe, de surtout, de serviettes et d'assiettes. Une autre voile, attachée à deux mâts plantés dans le sol, nous abrite contre les ardeurs un peu vives d'un soleil radieux. Bientôt chacun s'installe autour de ce couvert improvisé, et un profond silence, interrompu seulement par quelques laconiques interjections, prouve surabondamment que l'air vif de la mer n'a pas failli à sa mission. Mais peu à peu la conversation s'anime, les anecdotes se croisent, et les narrations aussi gaies que spirituelles de notre savant et aimable confrère M. Lecoq viennent joyeusement terminer ce pittoresque repas.

L'excursion doit se continuer à 2 kilomètres au sud, dans les dunes qui en-

(1) *Note ajoutée par M. Lespinasse au moment de l'impression.* — Je viens de recevoir le dernier numéro du Bulletin de la Société, où je trouve (p. 476) une communication de M. O. de Lavernelle sur un hybride provenant, dit-il, de l'*Hieracium umbellatum* et de l'*H. eriophorum*. Ceci m'oblige à rappeler que depuis fort longtemps M. J. Gay, ainsi qu'il l'a dit lui-même à la Société, avait considéré avec raison ces deux plantes comme deux formes d'une seule espèce.

La culture d'un pied d'*H. eriophorum*, pris au cap Ferret, a donné dès l'origine, au jardin botanique de notre ville, une plante presque glabre et ayant tous les caractères de l'*H. umbellatum*, dont il est à présent à peu près impossible de la distinguer. M. Durieu de Maisonneuve a aussi semé, il y a quelques années, à Blanchardie (Dordogne), des graines prises sur un échantillon d'*H. eriophorum* du cap Ferret, et *dès la première année* il a eu une plante en tout semblable à l'*H. umbellatum*.

Ainsi le tact botanique et la grande expérience de notre vénérable maître ne l'avaient point trompé, et il faudra désormais considérer l'*H. eriophorum* comme une simple *forme maritime* de l'*H. umbellatum*. Je dis une *forme* et non une *variété*, car on ne peut donner ce dernier nom à une plante dont les caractères sont assez fugaces pour ne pas même résister à une première culture.

La question n'est pas tout à fait résolue quant à l'*H. prostratum*, qui, malgré la presque nullité des caractères spécifiques que lui a attribués De Candolle, conserve néanmoins avec persistance le port bizarre et très tranché auquel il doit son nom.

La plante prise habituellement aux environs de la Teste pour l'*H. prostratum* n'est pas la plante de Bayonne. C'est une forme grêle et un peu couchée de l'*H. eriophorum*, forme que l'on trouve toujours à l'ombre des pins. La plante de Bayonne, qui est la plante authentique de De Candolle, vit et croît au contraire en plein soleil dans les sables maritimes, comme l'*H. eriophorum*, et n'en garde pas moins le port remarquable *tout à fait couché* qu'elle a parfaitement conservé par le semis dans les plates-bandes de notre jardin botanique.

Ainsi, en résumé, mais ceci dit cependant sous certaines réserves, l'*H. eriophorum* devrait se fondre comme une *forme* dans l'*H. umbellatum*, et l'*H. prostratum* au contraire redeviendrait une espèce bien et dûment légitime, ainsi que l'avait pensé De Candolle.

tourent le phare d'Arcachon. Nous nous dirigeons donc de ce côté, les uns en bateau, les autres longeant à pied le bassin sur le sable humide de la plage. A notre arrivée au phare, et pour profiter des quelques instants de repos que nous prenons à l'ombre du colossal monument, les plus curieux enjambent courageusement les 250 marches qu'il faut franchir pour arriver au sommet de la tour, où l'on est d'ailleurs largement dédommagé de la fatigue de l'ascension par le magnifique panorama que présentent à la fois l'Océan, le bassin, et les immenses dunes du golfe de Gascogne.

Au pied du phare, sur un sol rendu solide par les débris considérables provenant de sa construction, croît une sorte de tapis végétal formé par les espèces suivantes : *Jasione montana*, *Bellis perennis*, *Thrincia hirta*, *Ononis procurrens* var. *maritima*, *Silene portensis*, *Erodium cicutarium*, *Cynodon Dactylon*, etc. Autour de ce gazon se trouvent en abondance d'énormes touffes d'*Artemisia campestris* var. *maritima*, et plus loin de vigoureux pieds de *Genista scoparia* forment, du côté du bassin, un épais rideau dominé par de jeunes pins. C'est dans le voisinage de ces pins que notre savant confrère M. Durieu de Maisonneuve a découvert plusieurs excellentes Mousses, parmi lesquelles nous citerons *Campylopus brevipilus*, qui y est très commun, et les *Bryum Donianum*, *cernuum* et *inclinatum*, le premier fort rare et le dernier excessivement abondant.

Du côté de l'Océan, que nous ne voyons pas encore, mais dont nous entendons depuis longtemps les formidables mugissements, les dunes sont nues et désolées. C'est par là néanmoins que nous nous dirigerons pour récolter les quelques bonnes plantes qui nous manquent encore. Sur un sable mouvant où nous enfonçons jusqu'aux genoux, apparaissent quelques pieds d'*Astragalus bajonensis* ; plus bas, dans une *laite* un peu fraîche, se trouve la localité classique de l'*Erythræa chloodes*, précieuse plante dont chacun fait une abondante récolte.

Dans cette même *laite*, où croissent à profusion les *Juncus maritimus* et *acutus*, nous trouvons aussi *Chlora imperfoliata*, *Erythræa pulchella* (*forma pusilla uniflora*), *Spergula nodosa*, *Glaux maritima* et une forme rabougrie très curieuse du *Schœnus nigricans*. En coupant la dune pour nous rendre à la mer, nous récoltons *Diotis candidissima*, *Helichrysum Stœchas*, *Calamagrostis arenaria* ; çà et là, dans le sable le plus pur, croissent *Silene Thorei*, *Arenaria peploides*, *Galium arenarium*, *Linaria thymifolia*. C'est après beaucoup de recherches que nous trouvons, dans une localité où il foisonnait autrefois, quelques rares pieds d'*Hieracium eriophorum*. Cette plante, moins tenace que le *Diotis candidissima*, n'a pu résister aux ravages incessants qu'exercent sur ses belles touffes les nombreux promeneurs qui viennent voir la mer et visiter le phare.

Mais nous approchons de l'Océan, les premiers pieds d'*Eryngium maritimum* nous en avertissent.

Presque aussitôt les cris « la mer! » sont poussés par notre avant-garde, et peu après nous nous trouvons tous en face d'un des plus sublimes spectacles qu'il soit permis à l'homme de contempler... Ici l'herborisation est suspendue, chacun dépose sa récolte sur la plage, et les exclamations joyeuses causées par les surprises de la vague viennent égayer pour quelques instants les vastes et mélancoliques solitudes de ces rivages redoutables où la tempête ne pardonne jamais.

Mais le temps a fui rapidement, et il faut déjà songer au retour. Chacun adresse un adieu de regret à ces sites sauvages et à ce noble Océan qui semble saluer notre présence de ses flots les plus majestueux.

La dune est bien vite traversée, et, après avoir pris quelques instants de repos, nous rejoignons nos matelots impatients. Une brise du nord assez vive favorise notre retour, et nous nous retrouvons bientôt en face de cette curieuse ville d'Arcachon, dont les riches châteaux, les élégants chalets, et les constructions plus ou moins bizarres couvrent aujourd'hui, sur une longueur de près de 4 kilomètres, une côte aussi déserte, il y a quelques années à peine, que celle que nous venons de quitter.

A six heures, un gai repas termine la journée, et le soir on se sépare en se disant : A demain !

Journée du 14 août. — Excursion sur la plage du bassin d'Arcachon et au pré salé de la Teste.

Hier notre excursion était presque un voyage, aujourd'hui au contraire elle sera une promenade. A quelques pas de notre hôtel est le bassin d'Arcachon, et c'est au bord du bassin que doit commencer notre herborisation.

La marée, un peu trop haute d'abord, ne nous permet pas de trouver tout de suite ce que nous cherchons ; mais peu à peu se montrent quelques touffes d'un gazon fin et élégant; puis, la mer continuant à baisser, le sable vaseux de la plage disparaît complétement sous un vaste tapis de verdure. Ce tapis est le *Zostera nana*. Malgré la grande abondance de cette plante, il faut chercher avec quelque soin pour en trouver des pieds fructifiés, dont il devient néanmoins facile à chacun de faire une ample provision.

Plus bas apparaît une seconde espèce : c'est le *Zostera angustifolia* de Reichenbach, considéré généralement comme une simple variété du *Z. marina*. Ceci est au moins douteux, ainsi que l'a très judicieusement démontré M. Durieu de Maisonneuve dans ses *Notes sur quelques plantes de la flore de la Gironde*. Le *Zostera angustifolia* étant très rarement en fleur, il faut se borner à en récolter des pieds stériles. — Plus bas encore, sur les fonds qui ne se découvrent qu'aux grandes marées, le *Zostera marina* forme de vastes prairies sous-marines d'une étendue considérable. Cette dernière espèce, qui ne fructifie jamais chez nous, est néanmoins de beaucoup la plus abondante,

comme on peut en juger par l'énorme quantité de ses feuilles mortes accumulées sur la plage.

Ces trois espèces de *Zostera* se distinguent empiriquement avec facilité par le nombre des nervures principales de leurs feuilles : le *Zostera marina* en a cinq, le *Z. angustifolia* trois, et le *Z. nana* une seulement.

Pendant le temps que quelques-uns de nous consacrent à récolter en grand nombre ces espèces intéressantes, d'autres font, sur le terrain sablonneux qui sépare les maisons du bassin, une herborisation fructueuse de plantes maritimes. Ce sont : *Euphorbia Peplis*, *Convolvulus Soldanella*, en fruit, *Glaucium luteum*, *Matthiola sinuata* (des rosettes seulement), *Astrocarpus Clusii*, *Silene portensis*, *Galium arenarium*, *Atriplex littoralis*, *patula*, *portulacoides* et *crassifolia*, *Polygonum maritimum*, *Beta maritima*, *Festuca sabulicola*, *Glyceria maritima*, *Phleum arenarium*, et toutes les espèces déjà trouvées hier sur la plate-forme qui entoure le phare.

Sur un terrain vacant envahi par les ronces et les plantes rudérales, notre attention est attirée par de robustes pieds d'un Ajonc couvert de fleurs, dont nous prenons courageusement de nombreux échantillons. Ce n'est point l'*Ulex nanus*, qui n'est pas encore fleuri, et qui d'ailleurs est facile à reconnaître. Serait-ce l'*Ulex Gallii* encore inconnu dans la Gironde ? Il y aurait là une bonne découverte pour la journée... Hélas ! non... C'est tout simplement une seconde floraison de l'*Ulex europæus*, ainsi que nous nous en sommes assurés en arrivant à Bordeaux. Ce phénomène est d'ailleurs assez fréquent dans nos contrées, mais il arrive rarement que la floraison soit aussi complète, et surtout aussi abondante.

Il est déjà tard, et nous aurons à peine le temps de visiter le pré salé de la Teste où nous arrivons.

Au bord d'une vase molle et à peu près inabordable, couverte de *Salicornia herbacea* et de *Suæda maritima*, se trouvent plusieurs plantes intéressantes que nous n'avons pas encore vues. Ce sont : *Statice Pseudolimonium*, *Cochlearia danica*, *Frankenia lævis*, *Sagina maritima*, *Spergularia media*, *Aster Tripolium*, *Inula crithmoides*, *Plantago maritima*, *Plantago Coronopus* var. *crassifolia*, *Triglochin maritimum*, *Spartina stricta*, *Lepturus incurvatus* et *filiformis*. Nous récoltons aussi *Armeria maritima* var. *Linkii*, *Glaux maritima*, *Hordeum maritimum*, *Scirpus Rothii*, puis *Statice Dubyei* excessivement abondant, et enfin *Bupleurum tenuissimum* qui, chose bizarre, est chez nous une plante exclusivement maritime.

La partie du pré salé opposée à celle où nous sommes est bien plus riche que celle-ci, et il est fâcheux que le manque de temps nous empêche de la visiter. Aux plantes que nous possédons déjà, nous eussions pu ajouter les suivantes : *Cochlearia officinalis*, *Trifolium suffocatum*, *Trigonella ornithopodioides*, *Erythræa latifolia* var. *tenuiflora*, *Salicornia fruticosa*, *Suæda fruticosa*, *Triglochin Barrelieri*, *Carex extensa* et les *Scirpus glaucus*, *Savii* et *par-*

vulus. L'herborisation terminée par une abondante récolte de *Tamarix anglica*, nous rentrons à Arcachon, après avoir fait toutefois une petite pointe dans la forêt, pour cueillir en passant *Arbutus Unedo* et *Cistus salvifolius*.

Arrivé chez soi, on prépare rapidement les récoltes, et, après avoir quitté le costume indispensable d'excursion, chacun se dispose à assister, dans la salle de la mairie d'Arcachon, à la séance intéressante dont le compte rendu se trouve plus haut (p. 578).

A trois heures, toutes les occupations botaniques sont suspendues, et nous suivons la foule au bord du bassin d'Arcachon, pour assister à la procession nautique qui se fait tous les ans, à pareil jour.

Après une courte attente, on voit la flottille se rassembler au pied de la dune sur laquelle est bâtie la chapelle de *Notre-Dame-des-monts*, prendre le large et défiler majestueusement sur cet immense bassin qu'elle fait retentir de ses chants religieux. Monseigneur le cardinal Donnet ouvre la marche, monté sur une barque élégamment pavoisée et entouré du clergé et des notabilités du pays.

Pendant que l'illustre prélat appelle les bénédictions du ciel sur cette pauvre et laborieuse population maritime si souvent décimée par la tempête, de jeunes filles vêtues de blanc, groupées autour de la statue de la Vierge, élèvent vers le ciel leur voix aussi pure que leur âme pour célébrer les louanges de la mère du Rédempteur.

Une suite innombrable de barques, portant les pêcheurs du bassin avec leurs familles en habits de fête, accompagne l'image vénérée de leur protectrice; et ces rudes marins, si énergiques, si courageux dans le danger, viennent humblement, remplis d'un religieux respect, célébrer la patronne dont ils ont si souvent imploré la miséricordieuse intervention auprès de celui qui seul peut mettre un frein à la fureur des flots.

Enfin, et pour compléter ce sublime tableau, l'Océan vient mêler, comme une menace lointaine, sa formidable voix aux doux accents de la prière.

Mais l'imposant cortége arrive à sa destination, la foule silencieuse et recueillie s'écoule lentement, et la plage, tout à l'heure si agitée, reprend bientôt son calme habituel.

Le soir, nous quittons Arcachon, l'âme remplie des impressions si diverses et si vives que nous a laissées notre trop court séjour dans ce curieux pays.

M. Lespinasse fait ensuite à la Société les communications suivantes :

NOTE SUR UNE PLANTE NOUVELLE TROUVÉE AU PORT-JUVÉNAL,

par **M. Gustave LESPINASSE.**

Après la communication qui vient de vous être faite par mon ami M. le docteur Cosson, je n'ai pas besoin d'insister de nouveau sur le vif intérêt qui s'attache à toutes les plantes que l'on rencontre au Port-Juvénal.